

HARLEQUIN

BLACK ROSE

**CAROL ERICSON**  
Garde du corps  
d'une héritière

**LENA DIAZ**  
Quand l'orage  
gronde



CAROL ERICSON

# Garde du corps d'une héritière

*Traduction française de*  
LUCIE DELPLANQUE

BLACK  ROSE

---

 HARLEQUIN

*Collection* : BLACK ROSE

*Titre original* :  
DELTA FORCE DIE HARD

© 2018, Carol Ericson.

© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Réalisation graphique couverture : L. SLAWIG (HarperCollins France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-3079-1 — ISSN 1950-2753

# 1

À sa descente du taxi, Hailey fut saisie par le vent glacial qui lui mordit les joues. Elle releva le col de son manteau et vérifia la présence de son ticket dans sa poche. Même un soir de janvier, il fallait réserver pour monter à bord du ferry qui desservait l'ancienne prison d'Alcatraz.

Si Marten avait eu envie de faire un peu de tourisme, elle aurait été ravie de lui faire visiter la ville... Mais le moment était mal choisi. Et puis il était à peine possible d'avoir une conversation normale en plein vent, sur un ferry bondé. Il aurait été tellement plus simple pour eux de se retrouver au restaurant, pour un déjeuner.

Malheureusement, rien n'était jamais simple, avec Marten.

Il avait même insisté pour qu'elle monte à bord sans lui, pour l'attendre sur le bateau. À croire qu'il craignait qu'on ne les voie ensemble. Elle ne parvenait jamais à savoir si son goût pour le secret était fondé ou s'il aimait juste jouer aux espions.

Dans la queue pour le dernier ferry à destination d'Alcatraz, Hailey eut soudain la boule au ventre. Marten avait bel et bien fait des mystères à propos de leur rencontre, lui répétant plusieurs fois de ne parler à personne de leur rendez-vous et refusant de la

retrouver chez elle, dans le quartier de Pacific Heights. Et à présent il ne daignait même pas monter à bord en sa compagnie ?

Ses craintes n'étaient quand même pas liées à ce qui s'était passé en Syrie ? La CIA et le département de la Défense les avaient déjà interrogés à propos de l'incident, avant de les laisser rentrer chez eux. Ou plutôt de les renvoyer. L'ordre avait été clair.

Hailey vérifia l'écran de son téléphone. Marten n'avait pas répondu à son précédent SMS qui annonçait son arrivée au port. Elle en envoya rapidement un autre pour le tenir informé de sa situation.

La queue commença à avancer. Quand son tour arriva, Hailey tendit son ticket et monta à bord du ferry, regardant autour d'elle pour tenter d'apercevoir le feutre noir de Marten – son accessoire fétiche. Il le portait même en Syrie, au camp de réfugiés, pour le plus grand plaisir de tous les gamins.

Hailey ravala les larmes qui lui nouèrent soudain la gorge et saisit la rambarde de la passerelle pour ne pas trébucher. Une fois à bord, elle gagna le pont supérieur pour jouir d'une meilleure vue sur les touristes qui continuaient à embarquer. Appuyée au bastingage, elle observa San Francisco qui se détachait nettement sur le bleu sombre du ciel. La ville pouvait être d'une beauté à couper le souffle, en hiver. Dommage de gâcher un instant aussi magique à cause de Marten et de ses petits jeux idiots.

Le capitaine fit quelques annonces grâce aux haut-parleurs, puis le ferry commença à s'éloigner du quai avec lenteur. Marten était-il monté ? Elle vérifia de nouveau son téléphone. Avait-il l'intention de lui communiquer un lieu de rendez-vous précis ou bien devait-elle arpenter le bateau à sa recherche ?

Le ferry continuait sa progression sur les eaux mouve-

mentées de la baie, quand Hailey aperçut soudain un passager coiffé d'un chapeau noir, semblable à celui de Marten, sur le second pont.

Elle se pencha et agita la main pour attirer son attention, mais l'homme semblait perdu dans la contemplation de quelque chose devant lui. Pourquoi n'essayait-il même pas de la trouver ? Pourquoi ne répondait-il pas à ses messages ? C'était du Marten tout craché...

— Excusez-moi...

Elle se faufila parmi un groupe agglutiné près de l'escalier et gagna le pont inférieur. Les talons de ses bottes résonnèrent sur les marches de métal. Elle ne portait pas les chaussures idéales sur un bateau, même si elle n'avait pas l'intention de hisser une voile ou quelque chose de ce genre.

Elle suivit la direction prise par Marten, vers l'avant du ferry. Dressée sur la pointe des pieds, elle observait les passagers qui se pressaient sur le pont, smartphones à la main, pour prendre en photo le rivage et la Coit Tower qui scintillait au loin, avant de se retourner pour immortaliser Angel Island et la prison d'Alcatraz, qui se rapprochaient à présent rapidement.

Hailey poussa un soupir agacé. Aucune trace de Marten nulle part. À quoi jouait-il à la fin ? Il y avait eu des rumeurs, selon lesquelles l'engagement de Marten dans l'humanitaire n'était qu'une couverture pour ses activités d'espionnage. Des rumeurs que Marten n'avait jamais cherché à faire taire. Elle-même les avait toujours ignorées, mais son comportement ce soir-là laissait certainement entendre quelque occupation secrète.

Elle remarqua une soudaine agitation, un peu plus loin devant elle. Des clameurs fusèrent, puis quelqu'un poussa un cri. Quand Hailey s'approcha, le cœur battant, elle entendit un homme hurler :

— Un homme à la mer ! Un homme à la mer !

Une crainte atroce la saisit aux tripes. Elle se fraya un chemin parmi la foule penchée sur les côtés pour regarder par-dessus bord vers les eaux tumultueuses. Un peu plus loin sur le pont, elle aperçut un chapeau noir. Elle cessa un instant de respirer, puis se précipita pour le ramasser, mais un membre d'équipage lui barra la route.

— Reculez ! ordonna-t-il, les bras tendus. Tout le monde recule ! Personne ne doit venir dans cette partie du ferry.

Le bateau ralentit brusquement et entama un demi-tour. Sur le pont supérieur et à l'intérieur, les passagers qui ne savaient pas ce qui venait de se produire poussèrent presque à l'unisson un grognement de déception qui résonna à travers tout le ferry. Une annonce tomba bientôt des haut-parleurs :

— Nous invitons toute personne ayant vu l'homme tomber par-dessus bord ou possédant la moindre information sur son identité à venir se présenter au bar.

Ainsi, quelqu'un était bel et bien tombé à l'eau. Hailey resserra son écharpe autour de son cou. Était-elle en possession d'informations ? Était-ce bien le chapeau de Marten qu'elle avait aperçu ? Elle sortit son téléphone pour lui envoyer de nouveau un SMS.

Quelques minutes plus tard, une navette des gardes-côtes les rejoignit, et le ferry reprit la direction du quai. Un calme mortel se fit sur le bateau quand on annonça que tous les passagers devaient rester à bord jusqu'à nouvel ordre. Les touristes commencèrent à former des petits groupes pour discuter de l'incident et se plaindre de cette excursion interrompue.

Hailey décida de se rendre au bar. Marten n'avait pas répondu à ses SMS. En saisissant des bribes de conversations, elle crut comprendre que personne



n'avait véritablement vu l'homme tomber par-dessus bord. Quelques-uns affirmaient avoir aperçu l'individu dans l'eau, mais aucun groupe ni aucune famille ne semblait avoir perdu un des siens. Il n'y avait qu'elle qui attendait toujours...

Elle s'approcha d'un des membres d'équipage qui se tenait derrière le bar.

— Vous avez vu quelque chose ? demanda-t-il.

— Non, mais...

Elle se mordit la lèvre. Son histoire allait paraître bien stupide.

— Oui ? insista l'homme en tapotant son crayon sur le bloc-notes qu'il tenait.

— Je... Je devais retrouver quelqu'un à bord et je crois l'avoir vu porter ce chapeau noir. Il possède en tout cas un chapeau semblable à celui-là.

— Quel chapeau ?

— Il y avait un chapeau de feutre noir sur le pont, près de l'endroit où l'homme est passé par-dessus bord.

Le membre d'équipage fronça les sourcils.

— Je n'ai pas entendu parler d'un chapeau. Continuez. Vous deviez le retrouver sur le ferry ?

Hailey repoussa un pan de son écharpe par-dessus son épaule d'un geste nerveux.

— Il m'a indiqué qu'il serait en retard et qu'il risquait de rater le bateau. Du coup, je devais monter à bord sans lui.

— Le nom de cet homme ?

— Marten de Becker.

L'employé inscrivit le nom à la suite de ses notes.

— Je vais transmettre son identité par radio au bureau du quai, pour vérifier s'il y a un billet à ce nom et s'il est monté à bord.

Hailey acquiesça et s'éloigna, serrant dans ses mains la tasse de café distribuée un peu plus tôt. Il ne pouvait

s'agir de Marten. Pourquoi aurait-il sauté d'un ferry, alors qu'ils devaient se rencontrer ?

Plusieurs minutes plus tard, le membre d'équipage revint vers elle :

— Aucun passager du nom de Marten de Becker n'est monté à bord. Je crois que vous avez dû vous tromper dans la date ou l'heure de votre rendez-vous.

Hailey laissa échapper un soupir de soulagement.

— Personne n'a signalé de disparition, pour l'instant ?

— Le bureau est en train de passer en revue la liste des passagers, mais nous ne transmettrons aucune information avant d'avoir averti la famille.

— C'est horrible. Disposez-vous de caméras de surveillance dans cette partie du ferry ?

— Aucune caméra à bord, mais il y en a dans la zone d'embarquement.

Au bout de vingt minutes, les passagers furent autorisés à descendre, et le capitaine annonça qu'un autre ferry serait mis à disposition de ceux qui souhaitaient continuer leur excursion.

Hailey n'avait aucune raison de retourner à Alcatraz ; elle avait déjà visité l'endroit des centaines de fois. Comment ces gens pouvaient-ils envisager de maintenir leur sortie, alors que les projecteurs des garde-côtes étaient encore en train d'illuminer les eaux de la baie, dans l'espoir de retrouver le disparu ?

Sur la passerelle qui la ramenait à terre, Hailey vérifia son téléphone, dans l'espoir d'une réponse de Marten. Rien. Il allait regretter de ne pas avoir été du voyage et d'avoir raté un événement pareil.

Hailey se tourna malgré elle vers la baie et les navettes des garde-côtes, au loin. Un frisson la parcourut, comme si c'était elle qui était en train de lutter là-bas, dans les eaux froides.

Elle s'attarda quelques minutes devant le terminal,

le temps de commander un taxi sur son téléphone. Alors qu'elle était sur le point de valider une prise en charge, un SMS arriva. Elle retint un petit cri en voyant apparaître le nom de Marten et ouvrit le message.

J'ai changé d'avis.

— Quoi ? marmonna-t-elle, sentant la colère monter en elle.

Elle s'était fait un sang d'encre pour lui, et il avait simplement changé d'avis ? Elle répondit aussitôt :

J'ai cru que tu étais à bord. Où es-tu, et c'est quoi ce petit jeu ? Appelle-moi.

Elle resta un long moment à attendre une réponse, sans lâcher son écran des yeux. Elle releva la tête quand quelqu'un la bouscula au passage.

— Désolée, lança une femme avec un geste d'excuse. Dites... Vous n'étiez pas à bord du ferry pour Alcatraz ?

— Si.

— Que s'est-il passé ? J'ai entendu dire que quelqu'un était tombé par-dessus bord.

— C'est ce qu'on nous a dit, mais aucune disparition n'a été signalée. Je pense qu'ils vérifient la liste des passagers et les garde-côtes sont toujours en train de quadriller la baie.

La femme haussa les épaules.

— Vous allez voir que ça va être la nouvelle mode, maintenant. Au lieu de sauter du pont, ils vont sauter du ferry !

— Sauter ? répéta Hailey, en se massant la nuque.

— Personne ne tombe comme ça d'un ferry pour Alcatraz.

La femme fit signe à un homme qui s'approchait et s'éloigna en lançant :

— Passez une bonne soirée !

Un suicide ?

Qui aurait l'idée de se suicider en se jetant d'un ferry pour Alcatraz ? Certainement pas Marten. Hailey chassa ces pensées saugrenues et regarda de nouveau son téléphone. Toujours rien. Agacée par ce silence, elle envoya à Marten une rangée de points d'interrogation.

— Et maintenant ? murmura-t-elle, en croisant les bras sur sa poitrine.

Elle observa un instant la foule des touristes qui se promenaient le long du boulevard de l'Embarcadero, en direction du quartier de Fisherman's Wharf et du Pier 39, une ancienne jetée aménagée en galerie marchande, où se trouvaient de nombreux restaurants et boutiques.

Manger.

Marten avait insisté pour qu'ils prennent le ferry du soir, et elle avait à présent une faim de loup. Elle décida de suivre le flot des touristes jusqu'à Fisherman's Wharf pour trouver quelque chose à se mettre sous la dent, dans un des kiosques à fruits de mer.

Elle tourna une dernière fois la tête en direction du terminal. L'homme qui était tombé à l'eau portait-il un feutre noir... comme celui de Marten ? Et où était passé ce chapeau ? Marten n'avait pas embarqué sur le ferry. Il n'avait même jamais acheté de billet. Elle consulta de nouveau son téléphone. Pourquoi ne répondait-il plus ? Il avait intérêt à avoir des explications à lui soumettre quand ils se reverraient...

Fourrant son téléphone dans sa poche, elle rejoignit les hordes sur la promenade et se faufila parmi la foule qui s'arrêtait à intervalles réguliers pour admirer les artistes de rue.

Lorsqu'elle atteignit les kiosques, elle se mit dans la queue et attendit vaillamment son tour pour commander une soupe de palourdes, servie dans un

bol en pain au levain. Puis, tenant avec précaution son assiette avec le bol fumant en équilibre dessus, elle se fraya un chemin jusqu'au trottoir et prit la direction d'un quai où se trouvait le musée maritime. Le musée étant fermé, à cette heure, elle espérait trouver un peu de calme, après le tohu-bohu du boulevard. Elle en profiterait pour appeler Marten.

Elle descendait l'escalier vers le front de mer, lorsqu'elle sentit quelqu'un s'approcher derrière elle et la saisir par le bras. Elle manqua de renverser son dîner, mais un homme qu'elle ne connaissait pas rattrapa l'assiette juste à temps et lui glissa à l'oreille :

— Ayez l'air naturel. On vous suit. La même personne qui a assassiné Marten de Becker.

**CAROL ERICSON**

## Garde du corps d'une héritière

Trop riche, trop belle, trop bien élevée... Pour Joe McVie, spécialiste des missions à haut risque, l'engagement humanitaire de Hailey Duvall, héritière d'une grande famille de San Francisco, a quelque chose de suspect. Et les menaces dont elle prétend faire l'objet semblent injustifiées. Un sentiment sur lequel il est bien obligé de revenir le jour où une bombe détruit une partie de la somptueuse demeure de Hailey...

**LENA DIAZ**

## Quand l'orage gronde

Caché derrière un arbre, Adam observe la scène : la femme est d'une pâleur inquiétante, l'homme qui se tient en face d'elle la menace de son arme... De toute évidence, il ne s'agit pas d'une dispute conjugale. Mais que font ces deux inconnus dans cette partie du parc des Smoky Mountains interdite au public ? Et comment Adam, malgré son expérience de ranger, va-t-il pouvoir secourir cette femme, alors qu'il est loin de tout et que l'orage gronde ?

ROMANS INÉDITS - 7,70 €  
1<sup>er</sup> janvier 2020



9 782280 430791



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

2020.01.30.0126.9  
CANADA : 12,99 \$